

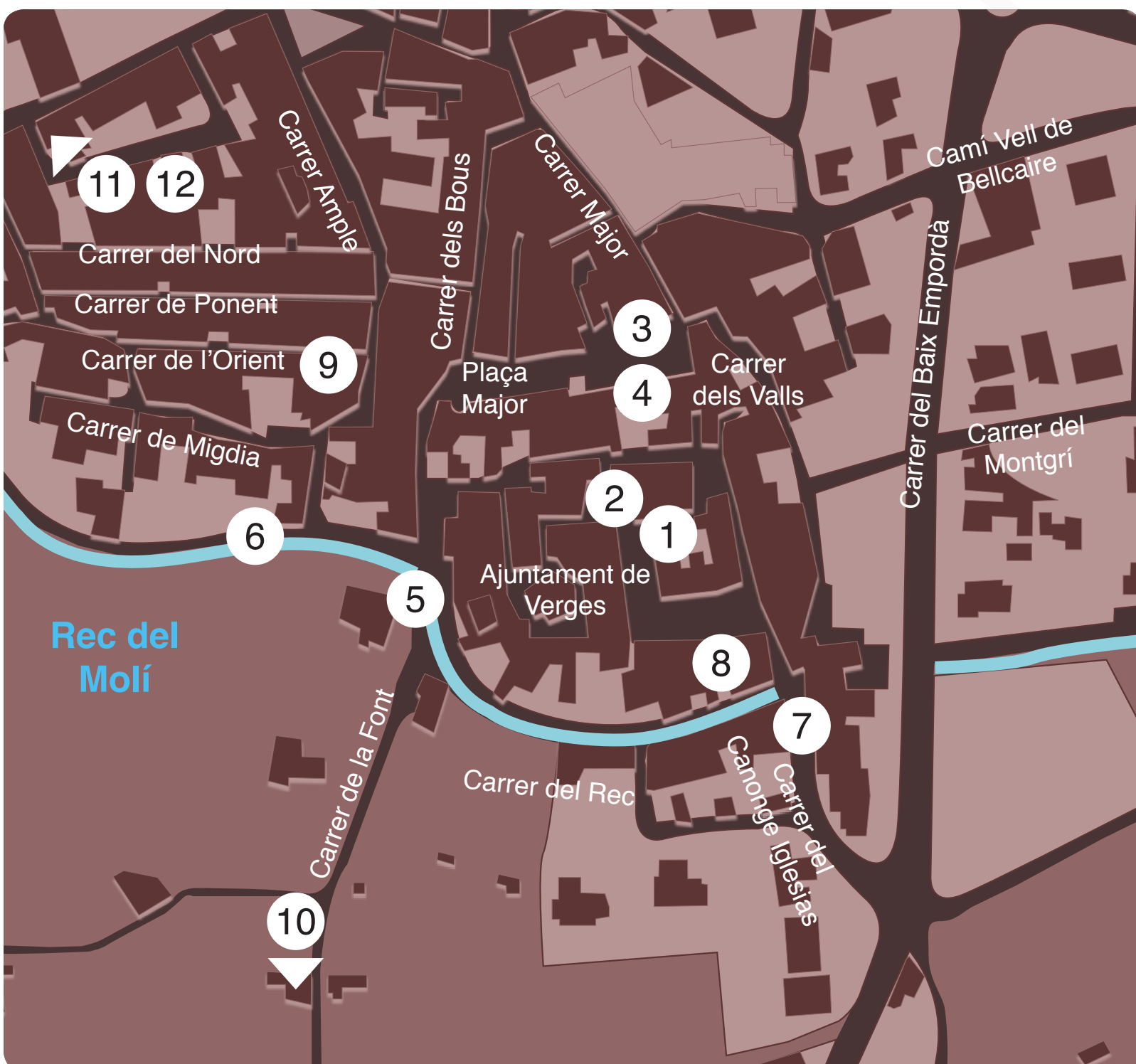
Parcours historique et points d'intérêt

Commune de Verges



Indice

1. Château	4
2. Église paroissiale de Saint Julià et Sainte Basilissa	6
3. Enceinte fortifiée	8
4. La Procession de Verges	12
5. Abreuvoir et fossé des murailles médiévales, Font Vella (ancienne fontaine) et lavoir privé	16
6. Lavoir public et La Soupe de Verges	18
7. Cours d'eau et Moulin	22
8. Can Punton	26
9. Rue dels Cargols (Rue des Escargots)	28
10. La motte de Verges	30
11. Place de Maria Perpinyà	32
12. Chapelle de Saint Pere de la Vall	36





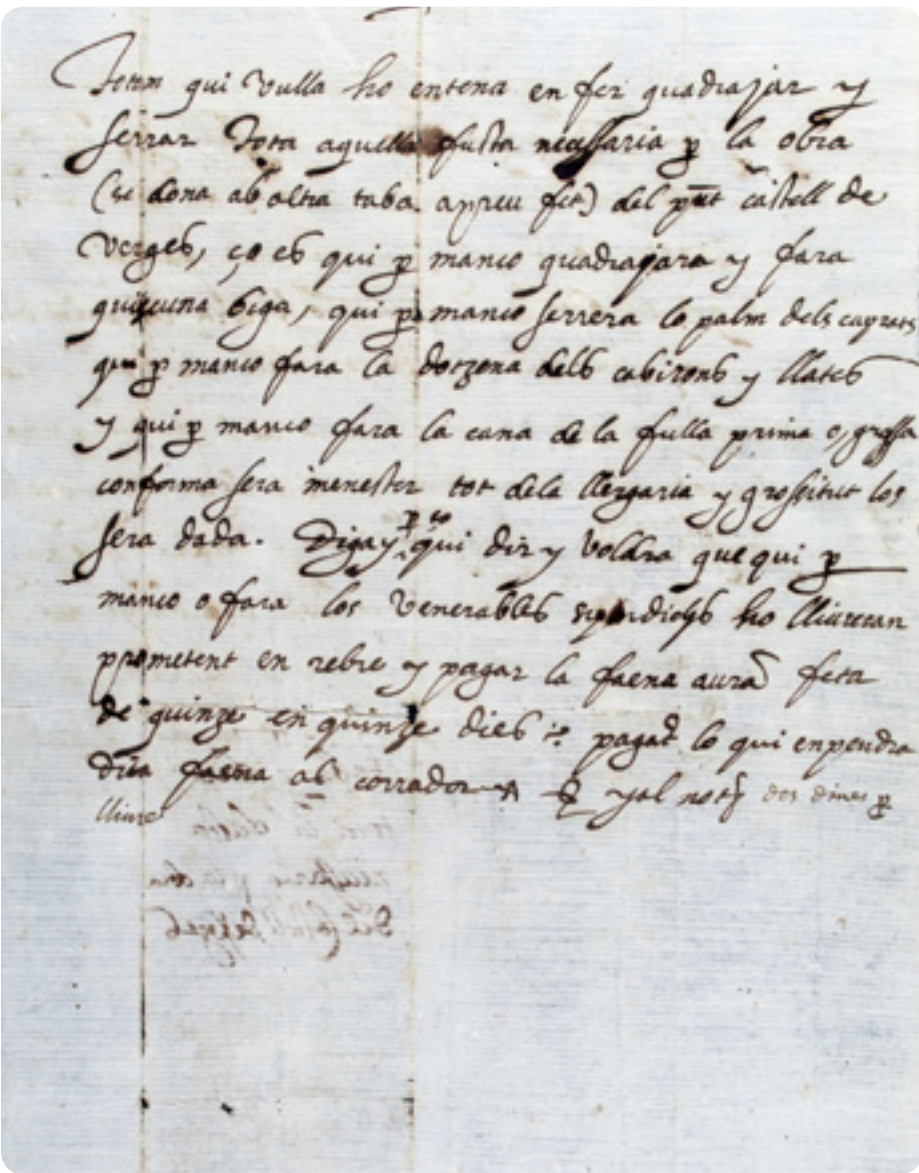
Vue aérienne du probable périmètre du château médiéval de Verges. Source Mairie de Verges.

Château

Une forteresse à différents rôles

Le château médiéval de Verges a été déclaré Bien culturel d'intérêt national (BCIN). La plus ancienne mention du château remonte à 1098, notamment dans un document de vente. Parmi les propriétés appartenantes au comte du Roussillon dans le comté d'Empúries au XIIe siècle, il y a aussi celle du *castello Virginum*. On trouve un autre témoignage au XVIIe siècle, dans le cahier des charges nommé «taba», publié en raison de la restauration effectuée à la forteresse en 1607. À la fin du XIXe siècle, il est démoli pour y construire une place et les écoles, qui abritent de nos jours l'Hôtel de Ville.

Le château primitif conserve un mur situé sur la partie nord, juste devant l'abside de l'église. Il mesure 10 m de longueur et il est divisé en deux niveaux de hauteur différents : l'un est de 5 m et l'autre d'environ 4 m. L'épaisseur du mur est d'environ 1,50 m et il est composé de carreaux simples et de galets de fleuve de tailles différentes, alternés avec quatre petites embrasures et le reste d'une toiture en tuiles. Il existe une ouverture d'accès à la cour



Au-dessus, vue partielle des fouilles archéologiques devant le mur nord-ouest de l'ancien château médiéval. (Octobre 2012). Source Mairie de Verges.

Au-dessous, notariat de Verges, 46 (feuille séparée). Taba ou Cahier des charges publié en raison des travaux de restauration de la forteresse en 1607. (Arxives Historiques de Gérone).

arrière du bâtiment de l'Hôtel de Ville, auquel il est intégré.

Les fouilles archéologiques menées sur le centre historique durant les années 2012 et 2013 ont permis de préciser, pour la première fois, la chronologie du château baronial de Verges, son système défensif et ses différentes phases d'utilisation. Dans les espaces adjacents, on a trouvé aussi un vaste champ de silos (44 en tout) creusés dans le sol et un fossé qui délimite en plan l'espace souverain du château et qui l'entoure côté sud et ouest. Il n'y a pratiquement aucun autre document là-dessus.



Vue générale de l'intérieur du temple.
Source Mairie de Verges.

Église paroissiale de Saint Julià et Sainte Basilissa

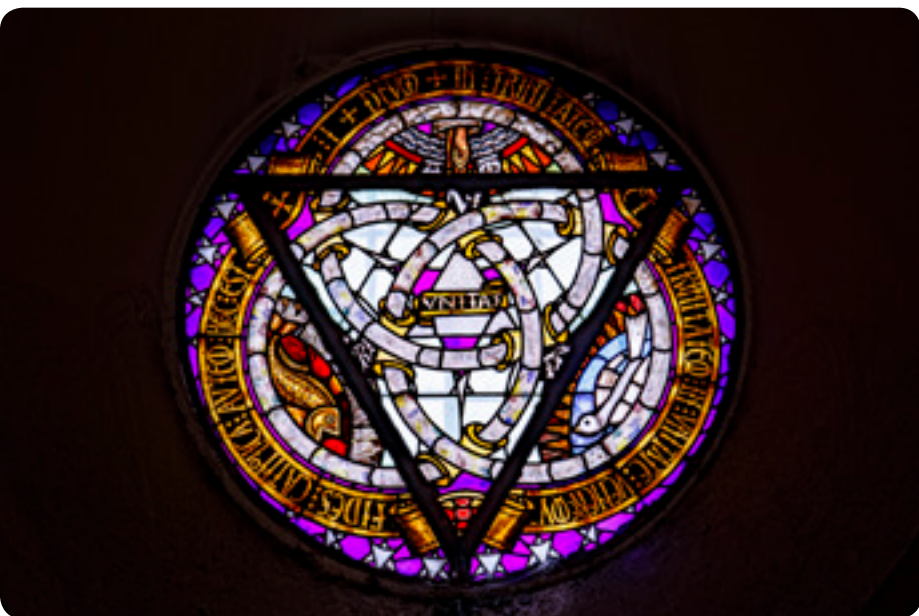
Un amalgame de styles

L'église paroissiale, dédiée à Saint Julià et à Sainte Basilissa, est située au beau milieu du centre historique du village. Malheureusement, les actes de consécration du temple ne sont pas préservés. La façade principale, comme on peut voir sur le linteau situé sur le portail d'entrée, date de 1760.

Le clocher, de style néoclassique, construit en 1893 et pris en charge par le Dr. Ramon Marquès i Matas, originaire de Verges, fut ensuite remodelé par l'architecte diocésain

Isidre Bosch i Bataller. Il présente une base carrée avec un corps supérieur octogonal, des ouvertures en arc brisé et un toit en pavillon. Le côté oriental conserve l'abside semi-circulaire, de style roman (XIIe-XIIIe siècles).

A l'intérieur de l'église, on observe le chevet à abside romane couvert d'une voûte en quart de sphère. Le reste de la nef est divisée en deux parties, l'une couverte d'une voûte d'ogive et



Au-dessus, vue en plan d'une des inhumations multiples de la rue de l'Esglèsia (juin 2013). Source Mairie de Verges.

Au milieu, décoration picturale et sgraffites d'une des nervures des voûtes (Rafael Masó). Source Mairie de Verges.

Au-dessous, vitrail de la rosace de la Sainte-Trinité (Rafael Masó). Source Mairie de Verges.

l'autre protégée par une voûte sur croisée d'ogives. Les chapelles latérales sont couvertes sur croisée d'ogives; tout comme sa sacristie, elles sont le résultat des remaniements effectués aux XVIe et XVIIIe siècles. Entre les années 1924 et 1925, l'architecte noucentiste Rafael Masó dirigea les travaux de restauration de l'intérieur du temple, d'où l'on remarquera les sgraffites et le vitrail en rosace.

Les fouilles archéologiques menées dans le centre historique de la ville au cours des années 2012 et 2013 ont permis de documenter une partie de l'ancienne sagrera (un espace sacré) et du cimetière paroissial.



Vue générale de la plaça Major où nous pouvons observer une partie de la muraille et les deux tours, très bien conservées : celle carrée (XIII-XIVe siècles) et celle circulaire (XV-XVIe siècles). Photo : Josep Thomas i Bigas. Source Josep Casabó.

Enceinte fortifiée

Verges, un village avec une richesse historique

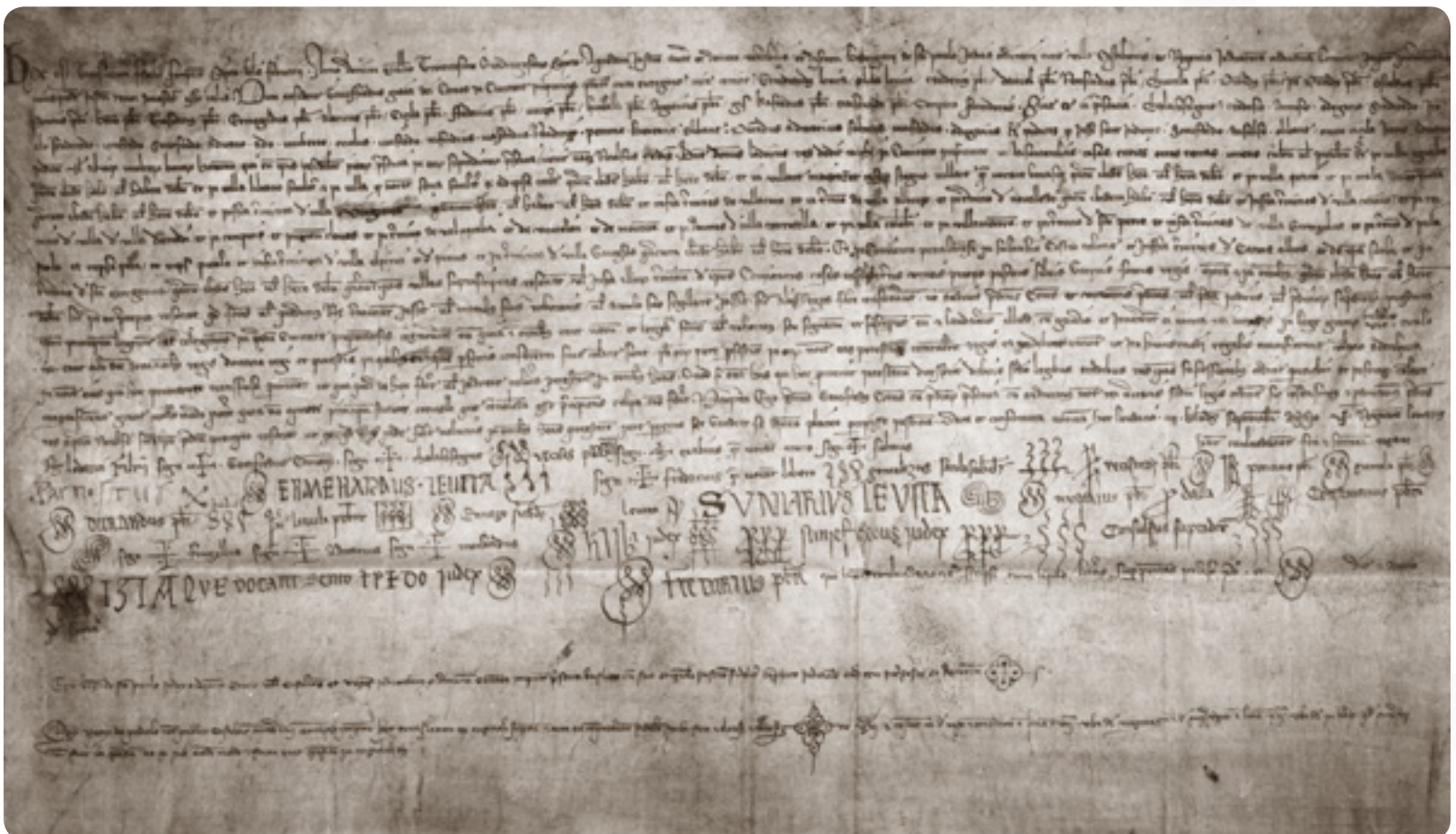
Le village de Verges est situé sur une petite colline entourée d'un bois et de terres agricoles qui s'étendent sur la rive gauche du fleuve Ter. La première mention documentée du village date de 959 apr. J.-C. Ce document apparaît dans la confirmation des propriétés que Gausfred, comte d'Empúries, transféra en faveur du seigneur Riculf à la *villa Virgines*, qui était probablement un grand mas, similaire à une colonie rurale romaine.

Comme la plupart des villages d'origine médiévale de la Catalogne Vieille, Verges est organisée, à partir du XIe siècle, autour d'une église et d'un château qui concentrent la population rurale propre au féodalisme.

La voix solide des pierres

L'enceinte fortifiée, déclarée Bien Culturel d'Intérêt National (BCIN), entoure et limite la partie la plus ancienne du village. À la fin du XIe siècle, le vicomte Ramon Guillem vend le village de Verges au comte d'Empúries lorsque la muraille et les tours étaient en construction. Dès lors, en pleine époque médiévale, on commence à construire la partie primitive du village, celle qui est limitée au nord sur la plaça Major, au sud dans la rue del Rec, à l'est dans la rue dels Valls et à l'ouest sur la partie finale de la rue dels Bous. Cette enceinte était composée de tronçons de muraille avec des embrasures et merlons, alternant avec des tours de pierre et de chaux.

Sa construction originelle a été fortement modifiée en raison des guerres et du temps qui passe,; malgré tout, il reste de remarquables parties de la muraille, surtout sur la plaça Major, là où l'on est maintenant. D'ici, on peut admirer la porte nord qui mène à la partie clôturée, nommée «portal de la Mare de Déu»,



Au-dessous, copie (27 janvier 1347) de la première référence documentée du village Verges : *villa Virgines*. Archives Municipales de Castelló d'Empúries, Source ADM, reg. 1.



VERGES. Entrada a la Plassa; un dels mes típics recóns històrics.

Portail de la Mare de Déu, la voie nord de l'enceinte fortifiée qui mène à la plaça Major; c'était l'une des principales voies d'accès au village médiéval. Son nom est dû à la figure qui repose sur une niche, en haut. Photo : Josep Thomas i Bigas. Source Josep Casabó.

ainsi que deux tours, l'une carrée (XIII-XIVe siècles) et l'autre circulaire (XV-XVIe siècles), très bien conservées, qui nous invitent à suivre le tracé de l'ancienne fortification.

Dans l'enceinte fortifiée, il y a l'église paroissiale, quelques restes de l'ancien château (XIe siècle) et des rues comme celle del Ribossà ou celle de l'Església, qui menaient à la porte ouest de la muraille, des témoins vivants du village médiéval.

En 2009, on fait un diagnostic archéologique en raison des travaux d'aménagement de la plaça Major. Ces travaux, ainsi que les fouilles archéologiques effectuées au centre historique pendant les années 2012 et 2013, permettront de compléter les informations sur le tracé de l'enceinte murillée.

L'agrandissement du village aux XVIIe et XVIIIe siècles est dû au calme quiregnait à cette époque, surtout pendant la première moitié du XVIIIe siècle, lequel entraîna une hausse de sa population et, par conséquent, une expansion de l'ancien village médiéval vers les chemins qui menaient aux environs, entre autres, les rues Ample et ceux de Defora ou celles adossées à la muraille, comme par exemple, la rue dels Valls.

Contrairement aux autres villages de l'Empordà, Verges s'agrandit vers le nord, curieusement face à la tramontane : comme il est près du fleuve Ter, il ne peut pas se prolonger vers le sud à cause des crues continues et soudaines du fleuve.



La Danse de la Mort sautant sur scène au moment de la représentation de la Passion. Photo : Sergi Costa.

La Procession de Verges

Les célébrations de la communauté villageoise

La Procession de Verges est la manifestation annuelle d'une tradition dont ses origines remontent au théâtre catalan, en pleine époque médiévale, avec la représentation des drames sacrés. Elle est composée de deux parties : la mise en scène du Mystère de la Passion, concentrée depuis 1955 par Carles Perpinyà sur une scène unique, avec les remparts et les tours fortifiées médiévales en tant que décor et la procession qui commence par un défile dans les rues et qui s'achève avec la Crucifixion.

Au milieu de la plaça Major (Grand-Place), chaque Jeudi Saint, on met en scène la vie publique de Jesús qui dura trois ans ; On met l'accent surtout sur ses derniers jours de vie. Ensuite, la procession défile dans les rues. Le premier témoignage documenté sur la Procession de Verges –considérée comme un simple défilé religieux– date de 1666 et cette «procession du Jeudi Saint» est déjà considérée une coutume.

La Danse de la Mort

La Procession de Verges est vraiment spéciale grâce à la Danse de la Mort. Les danses de la Mort ou danses des morts, réminiscence des rites ancestraux, furent très populaires dans toutes les manifestations artistiques de l'Europe occidentale entre les XIV et XVIIe siècles, en raison de diverses épidémies et elles se sont rapidement répandues à d'autres pays du monde.

Ces danses, qui sont enracinées dans notre territoire, s'incorporent aux processions de la Semaine Sainte. Elles ont disparu à l'exception de celle de Verges.

La Danse de la Mort à Verges, de style nettement baroque, est composée de dix personnages qui dansent en parfaite harmonie : cinq squelettes dynamiques et cinq immobiles (cinq adultes et cinq enfants). Leur nom est celui de l'instrument qu'ils soutiennent.

Cinq danseurs se déplacent tout en dansant au rythme d'un tabal (sorte de tambourin), en formant une croix, d'un côté à l'autre. Le corps principal est formé des personnes suivantes : la Dalla, un



Au-dessous, les maneges portant la figure de Jésus de Nazareth à l'église paroissiale, les femmes situées d'un côté des accompagnateurs et les hommes, de l'autre côté. (dans l'après-midi du Jeudi Saint en 1922). Photo: Valentí Fargnoli. Source : Arxives Municipales de Verges - Sources Mairie de Verges.



La Danse de la Mort défilant dans les rues
durant la Procession. Photo : Sergi Costa.

adulte porteur d'une faux, marquée d'une inscription latine, *Nemini Parco* («La mort ne pardonne personne»), le seul porteur qui saute en arrière, en faisant un tour complet (la Mort fauche nos vies au hasard); le porteur du drapeau noir avec un crâne et avec la même inscription latine en plus d'une autre écrite en catalan : «Lo temps és breu» (Le temps est bref); des deux côtés, Les Platets, les porteurs de petits plats, deux petits squelettes qui montrent un plat contenant des cendres (ce que nous devenons après la mort), et derrière, l'Horloge, un autre petit squelette qui signale avec le doigt une heure quelconque sur une horloge sans aiguilles (le moment de notre mort est imprévisible).

Le Tabal est un adulte qui marche derrière l'Horloge, il marche en tête du groupe statique et marque le pas des danseurs; derrière lui, les Torxes (Torches ou Flambeaux), deux enfants et deux adultes qui éclairent la scène.

La Danse de la Mort de Verges est un véritable joyau de la culture populaire qui a perduré dans le temps.



Au premier plan, l'abreuvoir; au second plan, la « font Vella ».
Photo : Josep Thomas i Bigas. Source Josep Casabó.

Abreuvoir et fossé primitif des remparts médiévaux

Les reflets d'antan

À l'ouest de l'enceinte fortifiée se trouve l'ancien abreuvoir situé à environ 15 cm de profondeur. Sa légère dénivellation le liait au cours d'eau du Moulin. Sa chronologie est incertaine mais nous savons que l'abreuvoir existait avant le XVIIIe siècle grâce à l'égout de cette époque-là qui fut découvert dans la canalisation enterrée du cours d'eau en 2008 et qui était utilisé pendant les premières décennies du XIXe siècle. Là, il y eut, jusqu'au début du XXe siècle, une rive qui permettait au bétail d'accéder au cours d'eau. La toponymie est précise: la rue dels Bous (rue des Boeufs) mène à l'abreuvoir.

Il s'articule autour d'une tour à plan carré d'environ 10 m de hauteur et de l'accès à l'enclos médiéval connu sous le nom de «portail de les Eres», «portail del Ribossà», «portail Nou» ou «portail de l'Abeurador», selon l'époque. D'après un témoin du début du XVIIIe siècle, ce portail avait un blason sculpté ainsi que la date de 1590. Depuis l'abreuvoir, tout en longeant l'ancien fossé traversé par le cours du Molí, on peut observer un remarquable fragment du mur et quatre créneaux situés aux dix mètres proches à la tour de la muraille. Au bout de ce tronçon, à l'extrême sud-est de l'enceinte fortifiée, il y a le moulin de Verges, d'où l'on voit une tour carrée intégrée au mur de la muraille.

Font Vella, la fontaine d'où l'eau ne jaillit plus

Cette « fontaine », appelée couramment aussi « fontaine de l'Abreuvoir » en raison de son emplacement, est un ancien puits hexagonal qui n'est plus utilisé depuis longtemps à cause du vieillissement de son structure et de la contamination de l'eau.

Elle fut construite à la fin du XIXe siècle à cause de la grave pandémie de choléra qui toucha une bonne partie du territoire catalan en 1885. C'est à ce moment-là que les autorités promurent les travaux d'assainissement des eaux usées et la construction des fontaines publiques afin de contrôler la salubrité des eaux destinées à consommation humaine et d'éradiquer la pandémie virulente. Le village se dote de nouvelles fontaines et celle-ci sera nommée «font Vella». C'est le point de départ de l'envoûtant chemin de la mota (la motte).



Au-dessous, une partie du tracé du cours d'eau du Moulin. Source Mairie de Verges.

Lavoirs à usage privé, une curieuse façon de faire la lessive

Ces lavoirs particuliers sont situés au niveau du sol, au pied de l'ancienne muraille. Les femmes lavaient le linge dans le cours d'eau depuis l'intérieur du lavoir. Quand le bassin perd de l'eau, Vous pouvez observer un socle sur la partie extérieure qui permettait l'accès au cours d'eau.



La soupe est prête sur la place Major. Photo: Valentí Fargnoli. Source : Arxives Municipales de Verges - Source Mairie de Verges.

La soupe de Verges

Un repas en communauté

La Soupe de Verges est un grand repas populaire, similaire à ceux qui sont élaborés dans d'autres villages catalans. Il se déroule le Mardi de Carnaval.

À cette époque, ce type de repas, qui était un acte de générosité envers les plus démunis, était connu sous le nom de «soupe des pauvres». À Verges, il existe deux théories sur cette coutume : l'une s'appuie sur l'idée qu'elle remonte au Moyen Âge, lorsque les seigneurs distribuaient un repas à leurs vassaux après la récolte, au lieu de rétribuer ce service; L'autre théorie qui soutient que la coutume consistait à vider les garde-manger avant de les remplir à nouveau au printemps. De nos jours, la Soupe de Verges est devenue une fête populaire qui clôture le cycle de Carnaval.

L'un des témoignages probablement les plus anciens qui met en rapport le repas avec une fête profondément ancrée au village, date entre 1348 et 1402. C'est à partir d'un dessin du manuel du notaire, Miquel Corsaví, de Castelló d'Empúries, administrateur de la notarie de Verges à cette époque, où il apparaît un personnage sur le point de servir des mets cuits dans une casserole et un autre personnage qui attend son plat.

La fête commence le dimanche précédent avec «la passada», un défilé en musique destiné à faire provision d'aliments, avec la participation des géants (grosses têtes) de Verges, Perol et la Sopa.



Au-dessus, illustration de la notarie de Miquel Corsaví de Castelló d'Empúries (datée entre 1348 et 1402). Archives historiques de Gérone (source notarie, Castelló d'Empúries, num. 556).



Lavoir public où les femmes lavent le linge au bord du cours d'eau du Moulin. Photo: Josep Thomas i Bigas. Source Josep Casabó.

La cuisson des ingrédients dure environ sept heures, et, à partir de 2014, le repas ne se fait plus aux anciens lavoirs, mais sur la plaça Major où à sept heures du matin, les cuisiniers, uniquement des hommes, allument le feu et de bonne heure, les voisins et les visiteurs s'occupent d'installer leurs tables. À midi, les femmes, vêtues pour l'occasion, servent plus de vingt casseroles pleines de soupe.

Jusqu'à la moitié du XXe siècle, le matin, on dansait aussi sur la plaça Major le «Ball de deu» ou «de les deu» (le bal de dix heures), un bal de fiançailles qui débutait par le défilé des jeunes qui s'étaient fiancés pendant l'année.

Lavoir public

Le lavoir des femmes, devenu la cuisine des hommes

À cet endroit, il y avait le lavoir public où jusqu'à la moitié du XXe siècle, les femmes allaient laver le linge. On a cuisiné la Soupe traditionnelle de Verges tous les Mardi de Carnaval jusqu'en 2013.



Ancienne construction avec une arcade en brique au-dessus du bassin. Photo : Josep Esquirol. Source : Musée de l'Anchois et du Sel de l'Escala (MASLE).

Cours d'eau du Moulin

L'eau qui apporte prospérité

Le cours d'eau du Moulin ou canal de Setmenat naît au barrage de Colomers et débouche à l'Escala. La première mention du canal et du moulin est faite au XIII^e siècle ; Plus tard, avec la construction du cours d'eau de l'Estany, le village prend économiquement de l'importance. Le cours d'eau de Verges avait un double objectif, il constituait un obstacle aux attaques à la muraille et il était utilisé pour arroser les terrains cultivés, abreuver le bétail, laver le linge et bouger les meules du moulin à farine et à riz.

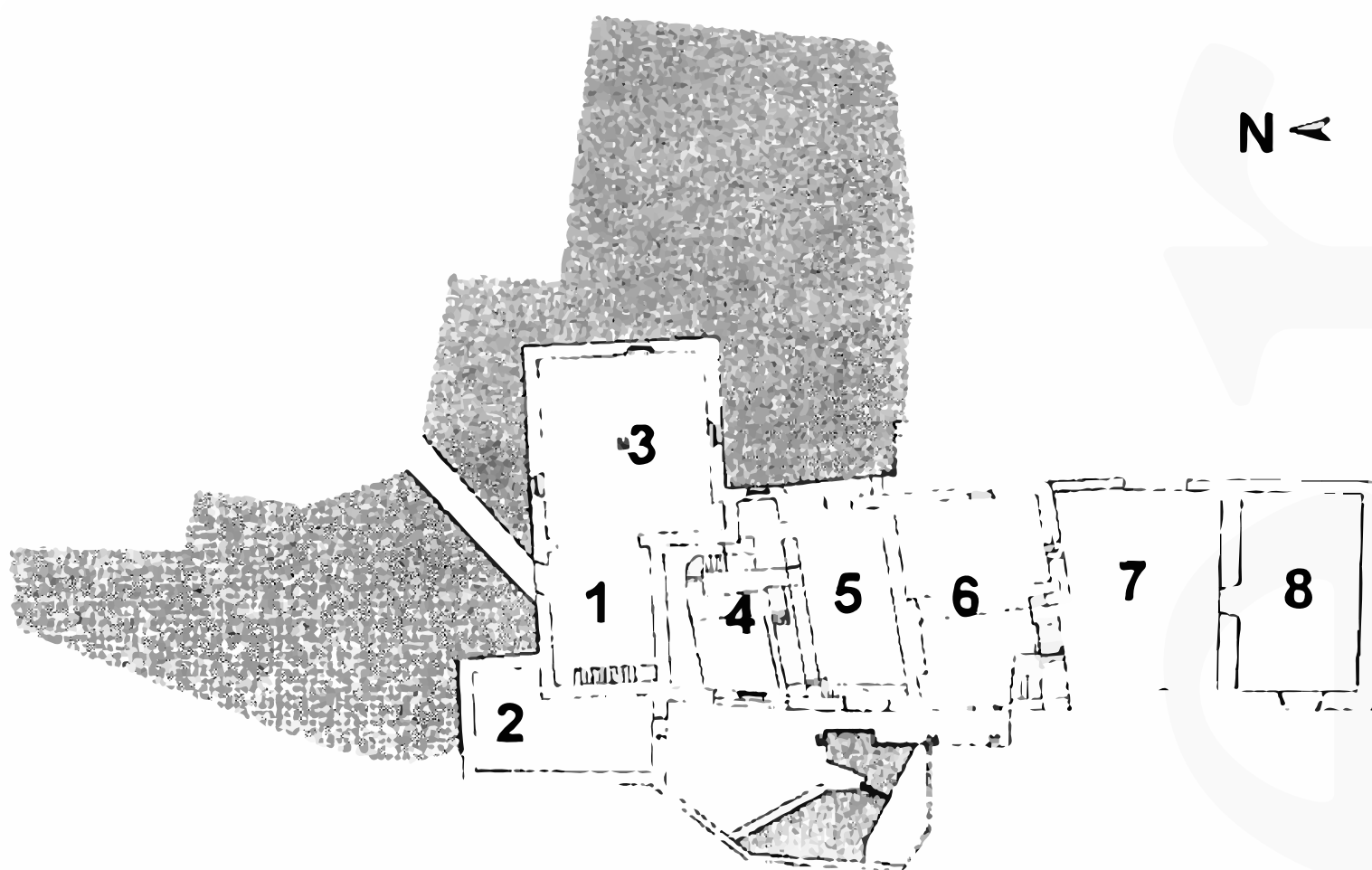
De nos jours, les moulins qui font partie du cours d'eau sont, les moulins de la Salvetat (à Jafre), celui de Verges, celui de Bellcaire et celui de Sant Vicenç (à l'Escala). Ce cours d'eau est l'épine dorsale d'un système d'irrigation qui apporte de l'eau aux plaines irriguées, rizières, cultures de céréales et aux arbres fruitiers. Il semblerait que son cours actuel ait été un ancien bras du fleuve Ter qui fut détourné en 1301 durant les querelles entre les comtes d'Empúries et le comté de Barcelone.

Une fois que nous quittons le village, le cours d'eau qui s'écoule parallèlement au camí Vell (ancien chemin) de Bellcaire, un endroit avec des terrains plats que les amateurs de randonnées et de nature peuvent parcourir pour profiter de l'essence du Baix Ter.

Moulin

Un moteur essentiel du développement économique de toute une époque

Le moulin de Verges, situé à l'angle sud-oriental de la muraille, est un édifice du XIIIe siècle qui fut postérieurement réaménagé durant les XVIII, XIX et XXe siècles (on peut encore voir la date de 1779 sur la porte de la façade principale). Il avait été un moulin



Au- dessous, dessin de la section de l'édifice du moulin. Llinàs i Pol, Joan: «Évolution historique et architectonique du moulin de Verges (Verges, Baix Empordà)», *Neuvièmes Journées d'Archéologie des Comarques (de la région) de Gérone*, Musée d'Archéologie de Catalogne, L'Escala-Empúries (2008), p. 521-524.



Le cours d'eau du Moulin longeant la muraille, avec l'un des ponts typiques d'accès aux maisons.
Photo : Valentí Fagnoli. Source : Archives Municipales de Verges - Source Mairie de Verges.

hydraulique farinier appartenant aux seigneurs de la baronnie de Verges au XVe siècle. C'est ici que l'ancien «portail du Molí» s'ouvrait pour permettre l'accès sud via l'enceinte fortifiée.

Les familles Marimon, Albert, Sentmenat ou Ciutadilla sont devenues riches grâce à l'exploitation des ressources hydriques provenant du cours d'eau et transformées par le moulin. Au début du XXe siècle, il commence à fonctionner en tant que centrale hydroélectrique, cette activité cesse à la fin du XXe siècle.

Actuellement, il contrôle, à travers une pale, l'entrée et le niveau de l'eau dans le canal. Si on veut voir le tracé du cours d'eau, l'autre côté du moulin et le reste des murailles, on doit rejoindre la route principale C-252, d'où l'on peut observer que le cours d'eau quitte Verges pour continuer son parcours vers Bellcaire d'Empordà. Si on continue jusqu'à la rue dels Valls, on trouvera un pan de la partie orientale de la muraille et une tour à base carrée de 12 m de hauteur.



Avant-salle de l'étage noble où l'on peut apprécier la décoration intérieure de style pompéien. Source Mairie de Verges.

Can Punton

L'édifice civil le plus haut de Verges

Ce manoir appartenait à une famille importante qui possédait des propriétés rurales, la famille Albert, c'est pourquoi cette grande maison était connue sous le nom de ca l'Albert (chez Albert). Le politique et avocat, Lluís Albert i Paradedà, est né dans cette maison, il protégea le croisement des chemins de Verges lors de la révolte fédérale ampurdanaise en 1869. Lluís était le père de l'écrivain de l'Escala, Caterina Albert, la femme qui utilisait un pseudonyme masculin, *Víctor Català*, pour pouvoir publier ses œuvres.

D'après le grammairien Josep Miracle, le surnom Can Punton est dû à une déformation phonétique du prénom de l'un des propriétaires de la maison, «Josep Anton» (le père de Lluís Albert). L'usage de l'hypocoristique «Pep», devient «Pep Anton» et, quand on le prononce dans un registre familier, il est prononcé «P'Anton» et, enfin, «Punton».

Selon l'inscription apparue sur une pierre de l'angle de la façade principale de style néoclassique, c'est un édifice construit en 1808. Il a quatre étages et il est orné d'éléments pompéiens à l'intérieur de l'étage noble et au sous-sol, surmonté d'une petite tour rectangulaire. Il fut bâti



Au-dessus, l'un des principaux dortoirs de l'étage noble. Source Mairie de Verges.

Au-dessous, portrait en intérieur d'une Víctor Català très jeune (à la fin du XIXe siècle). Photo : Napoleón. Source : Arxives Historiques de l'Escala.

sur des constructions anciennes adossées sur la muraille du XVIe siècle et sur une nouvelle édification du XVIIe siècle dont on conserve des restes sur l'aile nord. L'aile sud a un charme pictural, avec un espace extérieur, une cour, un porche et un pont avec deux contreforts pour permettre l'écoulement du cours d'eau du Moulin. L'actuelle construction correspond à celle de 1868.

Il est situé très près d'une des anciennes portes d'entrée du village, le portail du Moulin.

En 1985, la famille Albert donne le manoir à la Mairie. Actuellement, c'est une maison destinée à promouvoir le patrimoine historique, culturel et social de Verges.



La rue dels Cargols pendant la nuit du Jeudi Saint. Photo :Manel Carrera Escudé.

Rue des Escargots

La tradition de la lumière

S'il existe une rue particulière à Verges, c'est la rue de l'Orient, connue populairement sous le nom de « rue dels Cargols » (rue des Escargots). C'est la seule rue où se perpétue la tradition de l'illumination qui avait orné une partie du parcours de la Procession avant l'installation du réseau électrique.

La tradition consiste à accrocher une ligne de coquilles d'escargots en forme de zigzag sur les murs des façades des maisons de la rue à l'aide d'un mélange de cendre et d'eau. Lorsque les coquilles sont accrochées, on y installe une mèche trempée d'huile. Il s'agit traditionnellement de l'huile de friture usagée des beignets typiques.

À l'époque, ces originales lampes à l'huile provenaient d'un repas à base d'escargots qui était organisé par les voisins dans le but de garder les coquilles des escargots qui illuminaient le passage

de la Procession la nuit du Jeudi Saint. De nos jours, ces coquilles sont nettoyées et gardées dans chaque maison ainsi que les cendres des foyers, ces dernières sont tamisées pour que la pâte qui tient les coquilles ne contienne pas d'impuretés.

Les préparatifs de cette curieuse illumination de la rue ont lieu le Jeudi Saint au matin. Une plaque est fixée sur le mur avec son nom populaire. Ce jour-là, au milieu de l'agitation de la rue, les voisins, émus, sont très occupés à suivre scrupuleusement cette singulière tradition.



Une portion de la rue Migdia (décennie des années 70). Source Maria Gifre.



Vue partielle de Verges depuis la motte. Photo : Joan Nugué.

La motte de Verges

La promenade aimable du village

La motte, située aux alentours du village, est un mur de soutènement construit au XVIII^e siècle pour éviter que les crues continues et soudaines du fleuve Ter inondent les zones habitées et pour préserver les récoltes et les champs cultivés qu'il y a entre le fleuve et le village.

Les inondations étaient assez fréquentes avant la construction des marais de Sau, Susqueda et du Pasteral. La grande crue de 1932 brise la motte dans la commune de Verges, ce qui entraîne l'élévation d'une nouvelle portion. D'autres crues mémorables qui ont causé des dégâts aux chemins et champs cultivés sont celles des années 1940, 1982 et 2020.

Grâce à son extraordinaire beauté et biodiversité, cet endroit est devenu la promenade idéale de Verges. Petits et grands parcourent quotidiennement à pied ou à vélo cette promenade et partagent des discussions tout en profitant de la vue que leur offre l'élévation du sol. En outre, l'endroit fait partie du parcours de la



Route du Ter qui nous révèle le patrimoine riche naturel des sites traversés par le fleuve.

Sur la rive du fleuve Ter, on y trouve le parc du Fleuve (parc del Riu), un ancien espace de détente et de repas en famille et amis, avec une aire de pique-nique et un accès vers l'eau, récupéré depuis 2007.



Au-dessus, détail du tracé de la motte à Verges et Canet de Verges. *Verges. Mapa Topogràfic Nacional 1:50.000 (1934)*. Dirección General del Instituto Geográfico, Catastral y de Estadística de España.

Au-dessous, vue aérienne de la motte à Verges parcourant le fleuve Ter, où l'on peut apprécier la beauté de l'entourage et le patrimoine naturel de la zone. Source Mairie de Verges.



Maria Perpinyà à la fin des années 1920.
Source Rosa Maria Mestras i Perpinyà.

Place de Maria Perpinyà

Là où le vent répand des poèmes

Nous sommes sur la place de Maria Perpinyà, la première voie publique de Verges se référant à un nom de femme. Elle a été inaugurée le 8 mars 2012, Journée Internationale de la Femme Travailleuse, en l'honneur de la journaliste et poète Maria Perpinyà i Sais (1901-1994), une femme en avance sur son temps.

Très jeune, Maria Perpinyà part pour Barcelone pour se mettre à l'écriture ; elle consacre une rubrique aux femmes dans l'une des publications auxquelles elle participe. Elle traduit du français au catalan et travaille aussi comme correctrice de catalan ; cependant, elle continue sa production littéraire qui se compose de contes, de quelques romans et surtout de poésie classée post-symboliste dans laquelle sont très présents deux thèmes : la terre, en tant que patrimoine et patrie et le vent.

Femme activiste culturelle et politique, féministe et républicaine, elle signe le *Manifeste des femmes catalanes* en faveur de l'amnistie des prisonniers politiques et sociaux en 1930. Elle fait partie de la Junta Directiva d'Acció Femenina de Carme Karr qui réclama au président Macià le droit de vote des femmes en 1931 et elle fait aussi partie de l'Associació Protectora de l'Ensenyança Catalana (avec Pompeu Fabra), et préside la Secció Femenina d'Unió Democràtica de Catalunya. Elle échange des lettres et entretient une bonne amitié avec l'écrivain de l'Escala, Caterina Albert.



Maria Perpinyà, années 1970.
Source Eulàlia Jordà i Perpinyà.

El cor en dansa

Aquest cor meu que tot el meravella
(lluïssor d'estel, rosa que s'esbadella,
lleu fregadís
de papelló volant sobre el bardís)

aquest cor meu nodrit d'encisament
sap la dolçor que hi ha en el plany del vent:
i sap el dol d'un plany que no ha estat dit
però que al fons d'un ull és reflectit.

Obria el cor ses ales volanderes
just al bell punt de fer les més lleugeres
inquiet desig.
Ves que no hi sia foll amor en niq.

Massa que hi és amor agosarat,
que el cor poruc rabent se m'ha emportat.
Desig i amor! - Si pobre cor mesquí
que ara et veus pres d'un fútil torbellí,

pel teu requit jo vull cercar metgia.
- No en cerquis pas, car jo no la voldria,
- em diu el cor -
que és goig molt fi dansà amb desig i amor,

; tot sóc ple d'un clar delitament. —
Però en tant, la mort, que sotja àvidament,
et va amanint amb riure esglaiador
repós ingràt a l'ombra del dolor

Maria Perpinyà

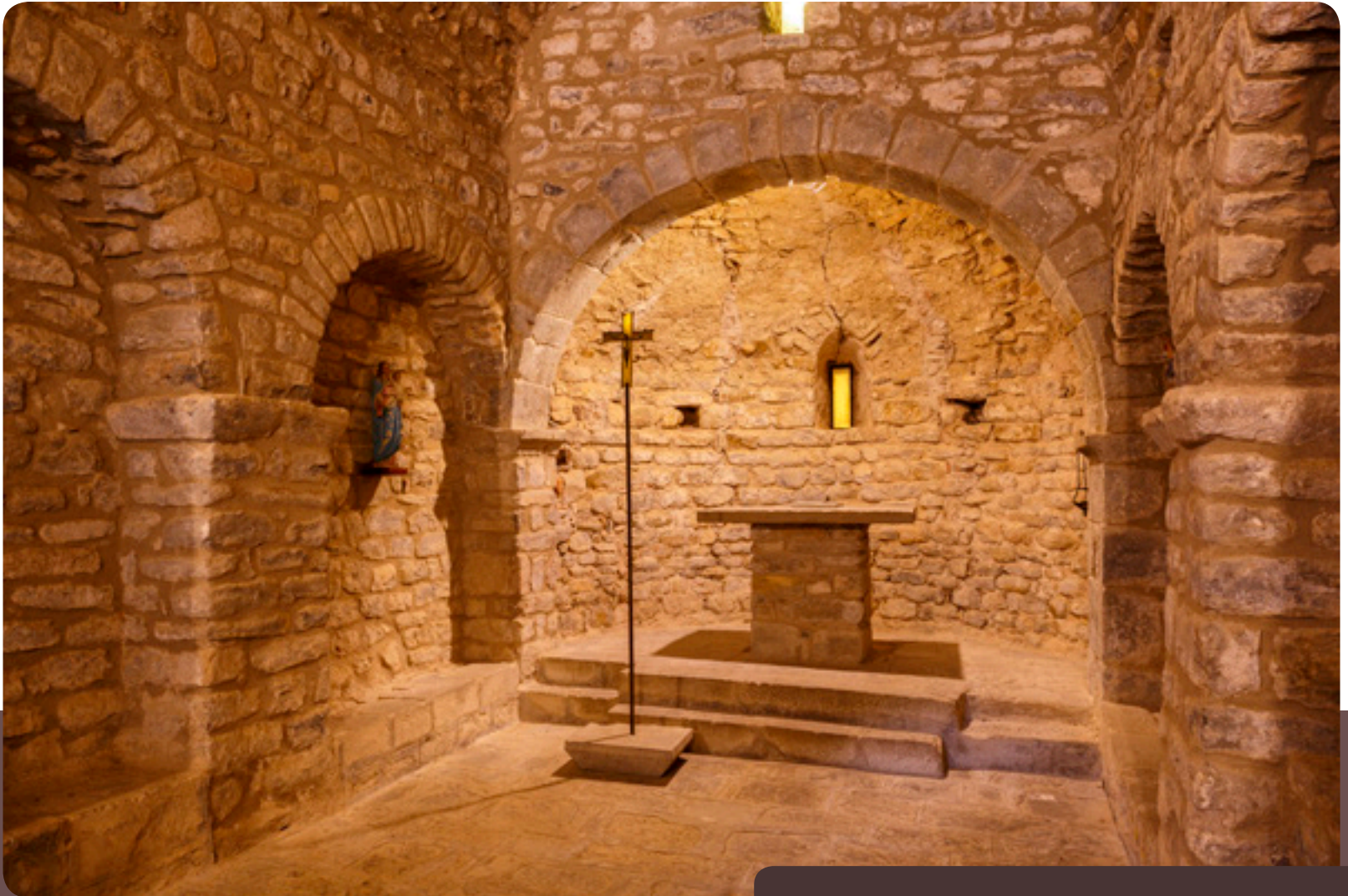
Novembre de 1927

La Guerre Civile signifie pour elle l'arrêt de sa profession car elle refuse de collaborer avec un régime qui interdit d'écrire et de parler publiquement en catalan.

Elle retourne définitivement à Verges et en 1955 elle révisé et actualise les textes de la Procession, restructurée par son frère, Carles Perpinyà. Éloignée des cercles intellectuels, elle continue d'écrire et classe son œuvre poétique.

L'amour pour son village natal est présent dans beaucoup de ses textes. Voici un exemple d'un extrait de Vila, la meva vila:

*Vila, la meva vila,
la dels gorgs de claror,
la dels conreus de joia
entre vinya i rostoll.
[...]
Ai, fada i missenyora,
de tots mos anys l'amor!*



Intérieur de la chapelle de Saint Pere de la Vall. Source : Mairie de Verges.

Chapelle de Saint Pere de la Vall

La simplicité c'est de l'art

La chapelle romane de Saint Pere (X-XIe s) est située dans le petit noyau de la Vall formé des maisons de campagne fortifiées, cal Rei et can Massaller, celle de cal Bessó et l'ancien moulin à farine, de la première moitié du XVIIIe siècle. Cette chapelle, dépendante de l'église paroissiale de Saint Julià et Sainte Basilissa, appartenait à l'ancien domaine de Verges, comme il est mentionné dans le testament du comte Pere III d'Empúries en 1399.

L'entrée principale du bâtiment est une porte à vousoirs, celle-ci étant une construction postérieure. À l'intérieur, on rencontre les trois rangées d'arcades aveugles qui renforcent les murs latéraux et soutiennent la surface extérieure de la voûte en berceau. Ces constructions, tout comme les contreforts des murs extérieurs, ont détérioré la structure primitive de l'édifice et l'accès principal de la porte de migdia (porte sud) qui a actuellement une partie murée.

Si on se dirige vers le mur nord de l'extérieur, nous pourrions admirer le parement le plus ancien de la chapelle qui fut bâti avec des carreaux simples et des galets des fleuves disposés



Au-dessus, bénitier avec un décor sculpté, juste après l'entrée, à droite. Source : Mairie de Verges.

Au centre, restes d'une peinture murale sur l'abside et sur l'écoinçon de l'arc triomphal de l'intérieur de la chapelle. Elles datent du XIXe siècle et on a pu les apercevoir jusqu'à la fin du XXe siècle. Photo : Joan Badia i Homs. Source : Joan Badia i Homs.

Au-dessous, photographie aérienne où l'on peut voir l'ancien moulin à farine et le Montgrí à l'arrière plan. Source : Mairie de Verges.

en combinaison avec plusieurs rangs réguliers de pierres allongées et étroites. Sur l'abside semi-circulaire, on remarquera la rangée de carreaux bien coupés sur la partie supérieure du mur, et, au-dessous du toit, on peut encore apprécier les dalles de la corniche primitive. On y fêtait traditionnellement La Saint Pierre le 29 juin, avec une messe et un aplec (un rassemblement).



Parcours historique et points d'intérêt

Commune de Verges

Placeta de l'1 d'Octubre, 1 | Tél. 972 78 00 07 | Email : ajuntament@verges.cat

